

Recrutement

Recrutement

L'histoire :

L'action se situe de nos jours. C'est l'histoire d'une rencontre. C'est l'histoire d'elle et de lui qui attendent dans les locaux de l'entreprise XOrex. Ils attendent le résultat de l'entretien de recrutement qu'ils ont passé pour devenir le nouveau directeur commercial de XOrex. Lequel des deux sera choisi ? Pendant plus d'une heure, ils vont attendre, discuter, se jauger, tromper leur angoisse, confronter leurs valeurs, se raconter leur vie. Pourquoi sont-ils là ? Quelles sont leurs attentes professionnelles... et peut-être surtout personnelles ? Souvent concurrents, parfois alliés, l'un d'entre eux seulement trouvera son chemin...

Le décor :

C'est une salle de réunion, qui sert de salle d'attente aux personnages. Côté cour, une porte qui mène vers l'entreprise, côté jardin une porte qui mène vers la sortie. 5 chaises côte à côte le long du mur du fond. Côté cour, au premier plan, une table avec 3 chaises. 3 affiches au mur. (voir ci-dessous)

La table deviendra un billard pendant 5 mn. Prévoir accessoires (queues de billard – entourage – boule – choppes de bière)

Recrutement : 2 personnages : 1 homme – 1 femme

Acte unique – scène unique

Côté cour, une porte, côté jardin, une porte. 5 chaises côte à côte le long d'un mur au centre de la scène. Une table basse avec des revues mur côté cour, 3 affiches au mur. Lui est assis sur la 2^e chaise en partant du côté cour, attaché case et imperméable posée sur la 1^{ere} chaise côté cour. Il attend... il regarde le plafond, il regarde sa montre, il refait son lacet, il joue avec ses doigts.... Il se gratte le nez. « Elle » entre par la porte côté jardin, chevelure défaite, tailleur ouvert, un imperméable et un attaché case à la main, un sac à main en bandoulière. Elle le salue d'un signe de tête. Il lui répond d'un signe de tête. Elle s'assoit sur la chaise la plus éloignée de lui (1^{ere} côté jardin) et pose son attaché case et son imper sur la chaise voisine... Un silence... ils se regardent... ils s'ignorent, ils se regardent. Elle cherche dans son sac à main, trouve et ouvre un paquet de cookies, en prend un et commence à grignoter.

Lui : Belles affiches...

Elle : *(main devant la bouche)* Pardon ?

Lui : Je disais « belles affiches » *(il montre les affiches de part et d'autres sur le mur)*

Elle : *(elle avale)* Oh oui, belles affiches...

Lui : Belles affiches, beaux slogans... Belle entreprise... *(il la regarde en souriant)*

Elle : *(elle regarde les affiches)* Oui, belle entreprise...

Silence – elle grignote à nouveau

Lui : Vous attendez...

Elle : *(elle se regarde, avale)* Eh bien oui...*(un silence)* Vous aussi ?

Lui : Oui c'est ça... j'attends... Ils m'ont dit d'attendre... Dites moi, vous y êtes passée vous aussi ?

Elle : *(sur la réserve)* Pardon ?

Lui : Vous avez passé l'entretien, pour le recrutement, c'est bien ça ?

Elle : *(sur la réserve)* Oui, l'entretien... *(elle le regarde)* mais ...?

Lui : *(rassurant)* Moi aussi... j'en suis sorti il y a une heure...

Elle : Ah ?

Un silence... ils se regardent

Lui : Apparemment ; ils devraient nous donner une réponse avant la fin de la journée.

Elle : Oui, c'est ce qu'ils m'ont dit aussi...*(elle lui tend brusquement le paquet)* Vous voulez un cookie ?

Lui : *(surpris)* Non merci.

Silence. Elle attend un moment, il la regarde en souriant. Elle lui sourit puis reprend un cookie. C'est juste à ce moment là qu'il l'interpelle.

Lui : Ca a bien marché ?...

Elle : *(main devant la bouche)* Eh bien, à vrai dire... *(interrompue)*

Lui : Non parce que pour moi ça s'est très bien passé

Elle : Ah... *(elle continue de grignoter)*

Lui : Honnêtement, je crois que je leur en ai mis plein la vue...

Elle : Ah.... *(elle lui tend le paquet)* Un cookie ?

Lui : Non merci.

Un silence... ils se regardent

Lui : J'ai commencé par leur parler de mon parcours... C'est vrai que c'était du velours ... J'ai le CV idéal...j'ai déjà dirigé plusieurs équipes commerciales, j'ai de l'expérience et j'ai la chance de ne pas avoir connu d'échec professionnel...

Elle : Ah...

Lui : *(il s'agite sur sa chaise)* Ils avaient l'air satisfaits...Ils ne peuvent pas se permettre de se planter pour le job ... Ils parient sur l'expérience et sur le punch, c'est clair.... Je pense que j'ai su gérer les questions... *(il se tourne vers elle)* Ils vous ont posé des questions à vous ?

Elle : *(elle avale)* Oui évidemment...

Lui : Et ?

Elle : Quoi « et » ?

Lui : Ca ne vous a pas paru difficile ?

Elle : *(elle le regarde fixement)*... Difficile... je ne sais pas, mais à coup sûr, compliqué.

Lui : *(il la regarde, ne comprenant pas la subtilité)* Ah... *(puis sûr de lui)* En plus vous êtes une femme...

Elle : *(elle le regarde fixement)*... Oui je vous le confirme... et alors ?

Lui : Je veux dire, que pour un poste de direction... forcément ils sont exigeants.

Elle : Exigeants... oui bien entendu... et donc ? (*elle le regarde fixement*)

Lui : Oui je veux dire qu'à compétences égales, les femmes ont plus de contraintes... les maternités, les enfants, la maison... tout ça, ça fait de la disponibilité en moins pour l'entreprise... (*il soupire*) Enfin c'est comme ça, on n'y peut rien...

Elle : Merci de votre compassion. Mais je... (*interrompue*)

Lui : J'aimerais tellement que les choses soient autrement pour les femmes mais reconnaissons que pour les recruteurs, l'équation est difficile.

Elle : Oui alors que pour les femmes....

Silence

Lui : Et puis, il y a l'approche féminine... Cette sensibilité qui fait que les femmes sont plus dans l'affectif, c'est pas bon ça pour le boulot... Il faut savoir garder de la distance avec les collaborateurs... Il faut savoir les apprécier pour les motiver, mais sans les aimer, c'est ça la source de l'efficacité de l'équipe.

Elle : Les apprécier sans les aimer... Dites donc il faut être précis dans le dosage...

Lui : c'est avant tout un problème de limite...

Elle : Et vous arrivez toujours à la fixer, cette limite ?

Lui : Mais bien sûr, (*il se lève*) avec mes collaborateurs, je trace toujours une ligne à ne pas franchir (*il fait le geste*). Je l'appelle la ligne de démarcation.

Elle : Monsieur est féru d'histoire... avec de belles références...

Lui : (*ne saisissant pas l'ironie*) Merci. De ce côté, c'est le boulot, les figures imposées, l'autorité et les relations de travail ; De l'autre on entre dans la sphère privée, les relations personnelles, les figures libres. C'est cette limite qu'il ne faut pas dépasser...

Elle : Et vous ne la dépassez jamais cette limite... votre... ligne Maginot... ?

Lui : Euh, ligne de démarcation...

Elle : Oh pardon, votre ligne de démarcation... (*elle sourit*) Pas d'ausweis ? (*il ne comprend pas*) de laissez-passer si vous préférez... je veux dire pour entrer dans la zone libre de vos collaborateurs...

Lui : (*il la regarde l'air méfiant*) Non... pas d'ausweis comme vous dites, mais je sais toujours où elle est, cette ligne de démarcation. (*il fait le geste*) Par exemple, si un jour vous devez virer un collaborateur, disons par manque de résultat... imaginez si vous êtes amis... vous avez fêté un mois plus tôt l'anniversaire de son petit dernier et clac, le mois d'après... à la porte... sauf que la ligne a été franchie... l'autorité et la neutralité n'existent plus... le chantage affectif peut commencer... Intenable, vous n'êtes plus crédible !... D'où la ligne de démarcation !

Elle : Avec ce genre de raisonnement vous ne serez ami avec personne. Je n'ai pas autant de principe que vous en la matière, pas de limite ou de ligne de démarcation à poser avec les gens, même dans le travail...

Lui : C'est ce que je disais, vous êtes une femme. *(il s'assoit)* D'autant que là, ils cherchent, la personne qui pourra doubler leur chiffre en deux ans. Sacré challenge... Mais il va falloir booster les équipes sans états d'âme, pour moi ce sera du 24/24 et vu le jackpot qu'il propose...

Elle : A voir... moi je pense qu'il faut faire un diagnostic pour déterminer si les leviers sont au niveau marketing ou sur les forces de vente... *(interrompue)*

Lui : Pop pop pop, ils cherchent avant tout un manager qui saura comprendre et convaincre. Moi je pense que ce qui fait la différence, c'est mon sens de l'écoute...

Elle : Votre sens de.... *(interrompue)*

Lui : l'écoute oui, j'ai un vrai talent pour la relation et le travail en équipe. Pour moi le maître mot c'est « l'exigence dans le respect de l'autre. »

Elle : Et qu'est ce que vous entendez par... *(interrompue)*

Lui : Parce que l'exigence et le respect, c'est d'abord la réciprocité... car si vous voulez être exigeant, il faut d'abord qu'on vous respecte, et si vous voulez qu'on vous respecte, alors il faut d'abord que vous, oui que vous, vous respectiez l'autre et qu'ainsi il puisse devenir à son tour exigeant vis-à-vis de lui même.

Elle : Beau principe mais... *(interrompue)*

Lui : C'est une valeur fondamentale. Donner une vraie place à l'autre, faire qu'il existe vraiment face à vous, être en empathie, c'est ce qui vous permet de tirer ensuite le meilleur de chacun. Vous êtes d'accord évidemment

Elle : Eh bien je pense.... *(interrompue)*

Lui : Eh bien moi aussi, je le pense... *(il se tourne vers elle)* et femme ou pas, il faudra continuer à vous battre... Il n'y a pas de raison que ça ne marche pas. Il faut simplement que vous ayez une ambition proportionnelle à vos moyens, c'est tout.

Elle le regarde en souriant

Elle : *(ironique)* Merci du conseil... Mais contrairement à vous, mon parcours a connu des hauts et des bas... Ce qui *(interrompue)*

Lui : Rassurez vous, il suffit simplement de modifier parfois la méthode, de changer l'angle de la présentation... moi par exemple... *(interrompu)*

Elle : Ce qui... *(elle insiste)* ce qui, me donne un avantage sur vous...

Lui : *(surpris)* Je vous demande pardon?

Elle : Oui, un avantage sur vous...je pense pour ma part que l'échec ou la difficulté sont formateurs, constructeurs même...

Lui : L'échec est formateur... (*ironique*) l'échec est formateur (*il rit*) oui évidemment, c'est souvent l'argument de ceux qui l'ont connu... Vous m'excuserez mais tout ça c'est philosophico-théorique. En poussant votre raisonnement, on pourrait presque conclure que ceux qui n'ont connu que l'échec sont plus talentueux que ceux qui ont tout réussi.

Elle : Pas plus talentueux mais surement plus expérimentés. Vous n'avez jamais échoué, jamais commis la moindre erreur, vous... permettez moi d'en douter...

Lui : Et bien doutez... vous avez l'air de le faire très bien... douter ! Moi je ne doute pas, j'agis et pour l'instant ça a toujours marché.

Elle : (*s'énervant et se levant*) Vous êtes vraiment l'archétype du mauvais commercial ... Des certitudes plein la tête, un brin de séduction, et vous en mettez plein la vue à tout le monde... Dans la famille Nombriil, je voudrais le père...

Lui : La famille Nombriil... N'importe quoi... Je ne m'appelle pas Nombriil, d'abord !

Elle : Ah non mais vous avez un de ces égos !

Lui : L'égo est la 1ere brique de la réussite. Vous connaissez des gens qui ont réussi sans égo, vous ?

Elle : Oh chez vous, ce n'est pas une brique, l'égo... C'est un mur, c'est une falaise... Vous avez une hypertrophie de l'égo... Votre égo, c'est la muraille de Chine (*elle le singe, elle fait des gestes, elle se gonfle*) Oh le gros égo... il est à qui, mais oui à qui il est ? Il est à moi... moi, moi, c'est mon gros égo à moi... Parce que c'est moi et pas un autre qui ai un gros égo comme ça... (*interrompue*)

Lui : (*Il se lève*) Non mais c'est fini oui ! (*silence... ils se toisent*) Parce que vous peut être, vous n'êtes pas comme ça... Je croyais que vous postuliez chez XOrex, j'ai dû mal comprendre...

Elle : Eh bien, oui je postule chez XOrex... mais souvenez vous l'approche sensible des femmes, le ménage, les enfants... forcément je suis plus dans l'altérité...

Lui : L'altérité ?

Elle : Oui, l'altérité, du latin « alter », l'autre, c'est le contraire de l'égo, soi...

Lui : Alter... (*il se moque*) mais dites donc vous avez des arguments de poids, vous... Oui mon gros égo est drôle aussi, parfois... Et vous croyez que l'on peut réussir en étant... (*il cherche le terme*)

Elle : Altruiste...

Lui : Oui c'est ça, altruiste...

Elle : Ah parce que vous croyez qu'une équipe qui marche est faite de gens qui ne pensent qu'à eux...

Lui : Est-ce que vous connaissez la définition d'un égoïste ?

Elle : Je m'attend au pire !

Lui : *(il se rapproche d'elle)* C'est celui, qui, quand je le rencontre, ne me parle jamais de moi... *(il rit en s'écartant)*

Elle : Vous êtes drôle... *(elle se tourne)*

Lui : *(la regardant)* Je ne peux pas en dire autant de vous... C'est parce que les gens ont quelque chose à gagner personnellement qu'ils s'allient aux autres... Ne soyez pas naïve... Sérieusement pourquoi êtes vous là ? C'est pas franchement votre place... XOrex... *(Pour lui-même et se tournant)* Elle veut bosser chez XOrex !

Elle : Oh vous savez, XOrex ou autre chose... *(elle s'assoit)* j'ai besoin de travailler, et comme vous le disiez, le jackpot a l'air intéressant.

Lui : Oui mais il est proportionnel aux emmerdes qui vont avec... Enfin à l'ampleur de la mission si je veux m'exprimer professionnellement... *(il s'assoit)* Il va falloir être disponible si vous voyez ce que je veux dire...

Elle : Et donc renoncer en partie à sa vie personnelle, si je vous suis bien...

Lui : Sans doute, en partie, oui... pour un temps au moins.

Elle : Mais ça, ça ne devrait pas vous déranger...

Lui : Comment ça ?

Elle : Je veux dire que ce ne devrait pas déranger les autres domaines de votre vie... la famille, les amis, les enfants, l'épanouissement personnel... vous voyez toutes ces petites choses qui donnent du piment à la vie.

Lui : Ma vie personnelle va très bien je vous remercie. Je pense savoir concilier mon travail avec le reste...

Elle : Le reste ? C'est ce que l'on met de côté dans une division qui ne tombe pas juste... *(il la regarde interrogateur)* ce que l'on rajoute au quotient, qui lui constitue le résultat principal de l'opération. J'ai l'impression que votre travail constitue le quotient de votre vie et votre vie privée vous sert de reste.... *(il la regarde interloqué)* Oui, j'ai fait des études de mathématiques.

Lui : Mais dites donc, je vous en prie... qu'est ce qui vous permet de parler comme ça de ma vie privée...

Elle : Oh, j'ai juste l'impression d'avoir devant moi, une caricature. J'espère que votre vie n'est pas trop privée justement ... privée de plaisir, privée d'échange, privée de passion...

Lui : Mais je me sens très épanoui si vous voulez tout savoir. Mon travail... *(interrompu)*

Elle : Oui c'est bien ce que je disais...

Lui : Mais vous voulez vraiment bosser chez XOrex, vous ? Parce que c'est pour le boulot qu'on est là... *(il se moque)* Ils ne recrutent que peu de touristes. Vous devriez tenter le club Med, ce serait plus adapté...

Elle : Oh, vous savez chez XOrex, on les dit peu sensibles à l'humour gras et pourtant vous êtes là !

Lui : (*il se lève en colère*) Oh ça va, je ne vais pas me laisser traiter comme ça sous prétexte que vous avez foiré votre entretien !

Elle : (*elle le regarde calmement*) Je n'ai jamais dit que j'avais « foiré » comme vous dites, mon entretien. J'ai dit que j'avais trouvé ça compliqué.

Lui : (*toujours debout, il se rapproche d'elle en la singeant*) Ah oui, compliqué, c'était pas difficile, c'était compliqué ! (*voix normale*) Alors si vous n'avez pas foiré, pourquoi vous m'agressez ?

Elle : (*elle se lève et le toise*) Sans doute à cause de mon parcours chaotique, de ma faible expérience et d'un sens de l'écoute approximatif... (*elle avance et lui recule*) et puis en plus souvenez vous je suis une femme... ce qui n'arrange rien. (*elle le pousse d'un doigt sur une chaise, il s'assoit*)

Lui : Il ne faut pas avoir de rancœur comme ça... C'est pas grave d'être une femme...

Elle : Voyez-vous ça... De mieux en mieux !

Lui : Mais moi je suis le premier à défendre les femmes, vous m'avez écouté ? Apparemment pas. A moins que je sois encore tombé sur une féministe...

Elle : Encore une féministe ? (*elle s'avance vers lui*) vous avez l'air d'en croiser beaucoup... Rassurez moi, vous ne confondez pas femme et féministe.

Lui : (*droit sur sa chaise*) J'ai la chance de ne pas être misogyne.

Elle : Eh bien heureusement que vous êtes chanceux, mais le fait de ne pas détester les femmes n'empêche pas le machisme... (*elle s'assoit*) Tiens, je serais curieuse de connaître votre profil de femme idéale ?

Lui : Ca vous regarde ?

Elle : Evidemment, la question le gêne... alors forcément il élude...

Lui : Mais je n'élude rien du tout.

Elle : (*elle le regarde*) Eh bien répondez à ma question... Vous avez un profil de femme idéale ?

Lui : (*réfléchit*) Je n'sais pas moi.... une femme normale... (*il la regarde*) en tous les cas pas comme vous...

Elle : Pas comme moi ? C'est-à-dire ? Vous ne me trouvez pas normale ?

Lui : Ne le prenez pas mal mais bon... déjà elle doit être douce, souriante, bienveillante...

Elle : Docile et soumise ?

Lui : Je n'ai jamais dit ça, même s'il me semble qu'une femme doit savoir rester à sa place. Ce que par exemple, vous ne savez pas faire. Dans le temps, les femmes... (*interrompu*)

Elle : Eh ben voyons, il va me parler de sa maman !

Lui : (*il se lève*) Je vous demande pardon ?

Elle : (*elle se lève*) Je dis que en matière de femme, votre mère étalon, c'est à coup sûr votre mère...

Lui : (*il lui fait face*) Je ne vous permets pas et vous dites n'importe quoi. Et en plus, elle est très bien ma mère !

Elle : Rassurez-vous, vous n'êtes pas tout seul à raisonner comme ça. Chaque petit garçon voit sa mère comme un modèle de femme idéale... (*elle se tourne et se recule*) Là où ça se gâte c'est quand, à l'âge adulte, il garde le même regard sur les autres femmes.

Lui : Eh bien justement, je pensais surtout à ma femme, car je suis marié figurez-vous. Donc votre machisme comme vous dites !

Elle : Etre marié n'empêche rien... Parfois même, ça ne fait que renforcer la chose. (*elle prend un cookie et commence à grignoter*) Quant à votre femme, n'avez-vous pas cherché chez elle, ce que vous aviez trouvé chez votre mère...

Lui : Non mais qu'est ce que c'est que cette question ? Mais vous allez me lâcher... je suis venu pour passer un entretien d'embauche et je me retrouve à discuter de ma mère avec une féministe vaguement psychologue... qui se gave de biscuit pour tromper sa peur... Je propose que nous coupions court. (*il s'assoit*)

Elle : (*elle avale*) Oui ça vaut mieux vous avez raison, de toute façon la conversation sur votre mère n'était pas très intéressante. (*Elle s'assoit*)

Silence

Lui : (*il réfléchit et la regarde*) Comment ça la conversation sur ma mère n'est pas intéressante... ? Vous ne la connaissez pas ma mère, elle est très bien ma mère. Elle a toujours été là pour moi ma mère. Ce n'est peut être pas votre cas d'abord. Il est connu que les féministes ont toujours souffert d'une absence de relation avec leurs mères, ce qui complique d'ailleurs la relation qu'ils ont avec leurs filles, qui elles-mêmes deviendront plus tard féministes... et la boucle sera bouclée... (*se tournant*) Vous voyez moi aussi je peux faire de la psychologie de comptoir...

Elle : Vous avez raison, je suis orpheline.

Lui : Vous voyez, et bien, c'est bien ce que je disais... (*il se ravise, il la regarde*) Ecoutez, je suis désolé, je ne voulais pas...

Elle : (*elle se tourne*) Et je n'ai pas d'enfant... je ne peux pas en avoir...

Lui : (*il la regarde désolé*) Bon ben, j'ai parlé trop vite...

Elle : (*toujours tournée*) Pour un type qui ne commet jamais d'erreur ! En terme de tact, vous vous posez là...

Lui : (*il la regarde vraiment désolé*) Pardon, je me suis laissé emporté, je ne l'ai pas fait exprès... (*il se tourne*) mais c'est vous aussi qui m'avez poussé à...(*interrompu*)

Elle : (*elle le regarde*) Vous vous laissez emporté facilement à ce que je vois...

Lui : (*il la regarde*) Mais vous m'avez parlé de ma mère !

Elle : Et alors c'est un problème ?

Lui : Non.

Elle : Alors ?... Si vous réagissez comme ça sur des sujets qui ne posent pas de problème, qu'est ce que ça doit être sur les sujets qui en posent alors ? Vous êtes sûr d'avoir été aussi bon que ça pendant l'entretien ?

Lui : Pendant l'entretien, les questions n'ont pas porté sur ma vie privée et croyez moi, j'ai su maîtrisé chaque seconde de l'échange.

Elle : Oui et alors, il suffit qu'une « féministe » vous parle de votre mère et...

Lui : (*il la regarde*) Mais arrêtez de parler de ma mère...

Le mobile d'elle sonne. Elle se tourne et décroche sans s'excuser.

Elle : C'est toi... non pas encore, l'entretien est passé mais je ne sais pas... Mais j'ai de sérieux concurrents... surtout un... mais ça devrait aller...oui je te rappelle lorsque j'en sais plus... oui c'est ça... Oui, passe chercher Marie à l'école...au revoir Maman...

Lui : (*il la regarde*) Comment « Maman »... mais vous m'avez dit que...

Elle : (*elle range son mobile dans son sac et regarde le plafond*) Oui, eh bien je me suis trompée.

Lui : Vous vous êtes foutue de moi, voilà la vérité... Et qui est Marie ?

Elle : Euh, Eh bien Marie est ma fille. Voilà...

Lui : (*il se lève*) Mais vous êtes ignoble, vous !

Elle : Quoi, j'aurai pu être orpheline et stérile !

Lui : Vous auriez pu être sincère aussi ! C'est notre discussion qui est stérile, j'ai été apparemment trop crédule.

Elle : Manque de tact, crédulité... Et bien dites-moi pour un homme parfait, la carapace se fissure... Alors qu'est ce que ça fait de revenir dans le monde normal ?

Lui : En voilà assez, ce que vous faites est dégueulasse... Vous êtes une manipulatrice, vous jouez avec les sentiments des autres.

Elle : Et vous ?

Lui : Quoi et moi ? Je ne joue avec aucun sentiment.

Elle : *(elle se lève)* Oh ça ne risque pas ! C'est un domaine apparemment qui vous échappe, c'est l'inconnu, Hiroshima après la bombe, l'univers avant le big bang...

Lui : Oui c'est ça... ramenez votre culture scientifique. Et bien justement, sachez que pour moi il y a des rapports humains comme de la science, il faut s'en tenir aux faits. Moi, je n'interprète pas ce que les gens ressentent, je ne fais pas d'hypothèse sur qui ils sont... Ca leur appartient, ça ne m'intéresse pas et surtout ça n'a pas de place dans le boulot...

Elle : Et vous vous présentez pour un poste de directeur commercial ?

Lui : *(il s'approche)* Parfaitement !

Elle : Parfaitement ? Ca j'en doute, vous êtes loin de la perfection.

Lui : Mais arrêtez de vous la jouer... vous pensez être plus profilée que moi pour ce job... Ils ne cherchent pas un psy... ils cherchent un manager, un leader, un stratège, pas quelqu'un qui va dans les sentiments et dans l'intimité de chacun. Ils cherchent un mec qui en a, qui drive la performance de l'équipe.

Elle : Un winner !

Lui : Oui et pourquoi pas un winner ? Vous, avec vos méthodes, tapez dans les jobs d'assistantes sociales, vous serez plus à votre aise.

Elle : Je suis sûr que vous êtes sérieux en plus...

Lui : Sur votre profil... Ah ça oui je suis sérieux...

Elle : Les mecs pour les boulots de winner et les filles, assistantes sociales... c'est ça votre vision du monde ?

Lui : Et alors... Que je sache ce sont les femmes qui mettent au monde les enfants et en remontant à la préhistoire, ce sont quand même les hommes qui partaient à la chasse... il doit bien y avoir une raison.

Elle : *(elle le regarde)* Alors là... Là c'est du lourd, là on touche à de l'argument « top moumoute ». Sciences naturelles et préhistoire bientôt chasse, pêche, nature et traditions... Vous êtes pluridisciplinaire Monsieur le winner, mais vous êtes en plein Vénus et Mars, j'en ai peur !

Lui : Non justement j'ai les pieds sur terre... je dis simplement que la nature nous transmet des... disons, des qualités intrinsèques et je dis qu'un homme ce n'est pas une femme. *(il s'assoit)*

Elle : Je dois avouer que je suis saisie d'admiration devant une pensée aussi profonde. Moi qui ai passé ma vie à confondre les deux ! *(elle s'assoit)*

Silence. Ils se toisent

Lui : Eh bien heureusement qu'il n'y a qu'un poste à pourvoir...

Elle : Parce que ?

Lui : Parce que je ne pourrais jamais travailler avec vous.

Elle : Et qu'est ce que vous en savez ?

Lui : Ca me semble pourtant évident...

Elle : Oh vous savez les évidences en matière de rapports humains !

Lui : Et pourtant, c'est un fait, votre côté vaguement psychologue m'emmerde chère madame...

Elle : Je vois. *(elle grignote un cookie)*

Silence

Elle : Vous connaissez le jeu des qualités ?

Lui : Le jeu des qualités ?

Elle : Il s'agit de trouver 3 qualités à votre pire ennemi... vous connaissez ?

Lui : Oui bien sûr, je l'ai fait dans une formation commerciale.

Elle : Eh bien si l'on y jouait...

Lui : C'est n'importe quoi... et puis je ne vous connais pas.

Elle : Moi non plus, mais j'ai la nette impression que vous ne m'appréciez pas...oui et c'est un euphémisme... Alors, vous voulez jouer ?

Lui : Rien ne vous arrête vous !

Elle : Vous voyez vous venez de m'en trouver déjà une... la ténacité. A moi maintenant... Vous voulez ? *(elle lui sourit et se lève)*

Lui : Bon d'accord allez-y...

Silence. Elle réfléchit en le regardant

Lui : Bon eh bien allez-y...

Silence. Elle réfléchit en le regardant

Lui : Ne me dites pas que vous séchez...

Elle : Attendez, Ce n'est pas si facile...

Lui : Mais je vous en ai donné plein tout à l'heure... l'écoute, le respect...

Elle : Ce n'est pas précisément ça que je citerai en premier... voyez-vous.

Lui : Vous cherchez une fois de plus à me vexer. *(il se lève et s'écarte)*

Elle : Non ça y est, j'en ai une... je vous trouve « cash ».

Lui : *(se retourne)* Cash ?

Elle : Cash !

Lui : Cash... Cash.... Qu'est ce que ça veut dire que vous me trouvez cash ?

Elle : Je sens finalement chez vous une grande sincérité. Même si nous avons des désaccords, je crois qu'avec vous, on sait où on va... je vous sens clair et ça c'est une grande qualité... A vous maintenant !

Lui : Ah oui, je suis clair, c'est vrai que je suis clair... *(il sourit)* D'ailleurs j'aime les situations claires... La clarté est...*(interrompu)*

Elle : A vous maintenant !

Lui : ... la principale qualité avec l'écoute et le respect... parce que la clarté... *(interrompu)*

Elle : Bon, à vous maintenant !

Lui : Oui, à moi... pardon...Eh bien... euh... Ca me fait mal de le dire...

Elle : Encore une preuve de votre sincérité...

Lui : Je trouve que vous avez un sens... très développé de la répartie... vous avez l'air très intelligente.

Elle : Attendez, une qualité à la fois s'il vous plait, sinon la source peut se tarir très vite...

Lui : Mais non, j'avoue que je ne voudrais pas me trouver en négociation commerciale avec vous... vous avez l'air redoutable...

Elle : *(elle sourit)* Euh, nous parlons toujours de qualité là ?

Lui : Mais pour moi c'en est une ! vous êtes efficace et vous savez taper là où ça fait mal...

Elle : Vous avez un de ces sens de la formule quand vous faites des compliments, vous...*(elle appuie son regard en souriant et lui tend la boîte brusquement)* Vous voulez un cookie ?

Lui : Non merci.

Silence

Lui : *(gêné)* A vous de m'en trouver une autre maintenant...*(il lui sourit)*

Elle le regarde pendant qu'il lui sourit, elle continue de le regarder, il continue de sourire en s'impatientant un peu...

Elle : (*elle le regarde*) Vous avez un sourire craquant

Lui : Pardon ?

Elle : (*elle le regarde*) Oui, vous avez un sourire craquant. Vous êtes attachant...

Lui : Attachant... (*il détourne son regard et sur le ton de la blague*) ben dites donc heureusement que je ne postule pas chez Tefal... (*Il la regarde mais elle ne réagit pas, il redevient sérieux*) Bon, attachant, ce n'est pas à proprement parler la qualité que j'aurais aimé entendre mais bon, je m'en contenterai.

Elle : (*elle le regarde*) Je pense que sous des dehors un peu... disons... directs, pétri dans vos certitudes, vous cachez quelqu'un de profondément humain...

Elle : Je vous l'ai dit tout à l'heure, c'est mon sens de l'écoute qui...

Elle : Ce n'est pas à ça que je pensais du tout... votre humanité n'a pas grand-chose à voir avec votre écoute, heureusement. Vous êtes autocentré et en même temps, par derrière, vous êtes ouvert aux autres...

Lui : Non mais dites donc...

Elle : Oh mais je voulais parler de qui vous êtes vraiment derrière le 1^{er} rideau de votre personnalité... Au quotidien, vous jouez un rôle de dur, le gros égo, conforme à ce que l'on attend de vous et puis au fond, en arrière plan, vous êtes altruiste... (*elle sourit*) Même si vous devez progresser un peu sur l'écoute...vous interrompez trop souvent les... (*interrompue*)

Lui : C'est parce que j'écoute plus vite que les gens ne parlent... Mais je vous prouve quand vous voulez que je sais écouter... (*il s'assoit*)

Elle : (*elle s'assoit à côté*) Vous avez des preuves , très intéressant...Et bien allez-y, racontez moi...

Lui : Eh bien, il y a quelques semaines, j'étais au bureau... (*interrompu*)

Elle : Encore le travail... vous n'avez pas de preuve ailleurs que dans le travail...

Lui : Vous savez l'écoute à la maison, c'est plutôt ma femme qui la pratique.

Elle : Quel âge ont vos enfants ?

Lui : 8 et 12

Elle : Le sexe ?

Lui : Je vous demande pardon?

Elle : Eh bien oui quoi, le sexe ?

Lui : Ca va je vous remercie, mais je trouve la question un peu déplacée.

Elle : Mais non mais je parlais de vos enfants.

Lui : (**outré**) Mais mes enfants n'ont aucune vie sexuelle !

Elle : Non je voulais dire, garçon ou fille, quel est leur sexe ?

Lui : Ah oui, bon ben... La fille 12 ans, le garçon 8... et vous ?

Elle : Eh bien moi je serais plutôt du sexe féminin... (**elle sourit**)

Il la regarde interloqué

Lui : Oh ça j'avais remarqué ! je voulais savoir l'âge de votre fille...

Elle : Oui bien sûr, j'avais compris... Marie à 11 ans... Mais puisque vous l'évoquez... malgré leur jeune âge, vous n'avez jamais parlé de sexe avec eux ?

Lui : Eh bien... Eh bien...à vrai dire...(**il se lève**) je ne crois pas enfin... je suis sûr que non... A leur âge...

Elle : Mais moi j'ai déjà parlé de sexe à Marie... Il suffit de choisir les mots et de discuter sur un mode éducatif. Mon ex-mari d'ailleurs...

Lui : Ah oui évidemment vous êtes divorcée...

Elle : (**elle se lève et s'approche de lui**) Quoi évidemment je suis divorcée... Ca vous choque ?

Lui : Bien sûr que non... c'est votre vie après tout... Et puis votre époux a eu sans doute un moment de lucidité lorsqu'il est parti...(**il rit**) je ne suis donc ni choqué... ni étonné.

Elle : Parce que selon vous c'est évidemment lui qui est parti... les femmes sont évidemment trop fragiles pour partir d'elle-même... C'est ça votre modèle...

Lui : Mais je n'ai pas de modèle... je pense seulement que l'on divorce un peu trop facilement... alors si les femmes s'y mettent... Où va-t-on ? Reconnaissez que l'éducation des enfants en prend un coup. Non ?... je veux dire dans les familles divorcées...

Elle : J'ai dit que j'appréciais votre côté cash, je vais donc rester zen... (**elle s'énerve**) mais putain dites-moi ce que vous avez contre les parents divorcés... (**elle se calme**) euh pardonnez moi mais le sujet... (**elle se contrôle**) Or donc, les familles divorcées ?

Lui : (**naturel**) Eh bien, une famille divorcée n'est plus une famille unie ! voilà le problème...

Elle : (**énervée**) Après le scoop de l'homme qui n'est pas une femme... voilà encore une de mes certitudes qui vole en éclat... (**elle se contrôle**) Mais poursuivez...

Lui : Les parents ne sont jamais d'accord sur les décisions à prendre parce qu'ils ne sont pas ensemble au moment où ils doivent les prendre, ou pire, parce qu'ils sont devenus incapables de se parler... Les parents unis apportent plus de repères...

Elle : Parce que vous croyez que le consensus est de mise chez un couple marié... Mes parents n'ont pas divorcé mais je les ai vus se disputer sans cesse. Quant à mon père, il été

complètement absent de mon éducation... Il n'était là que pour les remontrances ou les torgnoles... Quant aux questions sexuelles, puisqu'on en parlait... Je me demande comment mes parents ont fait pour avoir 3 enfants tant leur silence était assourdissant sur le sujet.

Lui : Mais vous ramenez tout au sexe... Il y a d'autres sujets à discuter avec un enfant...

Elle : Ah oui et de quoi discutez-vous avec vos enfants ?

Lui : Eh bien de l'école, de sport ou... de culture... ma femme les emmène souvent au musée...et ils font de la musique.

Elle : Les pauvres...

Lui : Non mais je ne vous permets pas... vous avez quelque chose contre les enfants qui font de la musique ?

Elle : Aucunement et je n'ai pas de doute sur l'éducation que vous leur donnez... Je vous demandais seulement de quoi vous parliez avec eux... vous abordez des sujets intimes ? leurs peines, leurs joies, leurs peurs... ?

Lui : (*il réfléchit*) Eh bien pas souvent... ils parlent plus avec ma femme. Mais en même temps je suis souvent absent...

Elle : Comme mon père l'était...

Lui : Vous avez de beaux principes, vous analysez finement les choses mais ça ne vous a pas empêché de divorcer.

Elle : C'est peut-être justement parce que j'ai divorcé que j'ai ces principes et que j'analyse finement les choses...

Lui : C'est ça oui...

Elle : Il y a quelques temps j'étais comme vous... on construisait, on fonçait... le diplôme en poche, le boulot, la voiture, l'appartement, les enfants... tout était prévu, tout était programmé pour réussir avant 40 ans... et puis patatras...

Lui : Patatras ?

Elle : Patatras, le boulot déconne, le couple bat de l'aile, un de vos amis disparaît... bref la vie quoi...

Lui : Quoi la vie... quoi la vie ?

Elle : (*s'énerve*) Oui je sais, vous n'avez jamais connu l'échec... Vous allez bientôt me dire que votre vie personnelle est un enchantement permanent, que vous continuez à vivre la même histoire d'amour qu'il y a 15 ans avec votre femme, que vos amis ne vous ont jamais déçu, que tout le monde autour de vous est immortel...(*elle s'assoit*)

Lui : pop pop pop... calmez vous, moi aussi j'ai des problèmes mais je fais face...

Elle : Ah oui et quel genre de problème ?

Lui : Mon boulot d'aujourd'hui me lasse... Je suis dans une entreprise qui manque d'ambition... ils ne me stimulent plus et ils ne me reconnaissent plus non plus...Je végète !

Elle : Vous végétez ?

Lui : Oui, je m'assèche, je me taris, je fais du surplace.

Elle : Et dans votre vie ?

Lui : Eh bien je viens de vous en parler... mon boulot me lasse, je vous dis. (*il s'assoit*)

Elle : Décidemment, c'est obsessionnel...(*elle sourit*) Donc c'est pour ça, votre candidature aujourd'hui... Ce n'est pas qu'une question de salaire...

Lui : Non, j'ai envie de bosser chez XOrex... Belles affiches...

Elle : Oui, je sais, belles affiches, beaux slogans, belle entreprise !

Lui : Oui, belle entreprise. XOrex est une référence dans le business. Ils sont partout... C'est l'entreprise du futur...

Elle : Donc, ils ont raison, (*elle montre l'affiche*) vous n'envisagez pas sérieusement l'avenir sans eux¹...

Lui : Disons que je l'envisagerai mieux avec eux. Et puis, il faut que j'ai ce boulot sinon je vais définitivement m'éteindre... vous savez je ne leur ai pas dit, mais mon patron actuel est un mou et c'est pas difficile (*il la regarde*), ni compliqué, d'atteindre les objectifs quand c'est lui qui les fixent...

Elle : Mais c'est confort ça... pourquoi ne restez vous pas ?

Lui : Parce que j'ai besoin de challenges, de défis... d'être stimulé... et j'aime gagner de l'argent... c'est ça qui me fait rêver... j'ai envie d'une grosse BM même si je conduis comme un pied...et j'ai envie d'une grande piscine... même si je nage comme un fer à repasser... Mais j'ai besoin de savoir que j'ai accès à ça...

Elle : Mais pourquoi ?

Lui : Parce que... parce que c'est comme ça ! parce que c'est important...

Elle : Important pour qui ? pour vous ?

Lui : Pour tout le monde... mes parents ... mon père surtout... vous savez mon père juge les qualités d'un homme à la cylindrée de sa voiture. Il en fait une philosophie. Les « biens mal acquis qui ne profitent jamais »... Vous savez La Fontaine... Ils sont devenus dans la conception paternelle « des biens bien acquis qui profitent toujours ». J'ai été élevé comme ça !

Elle : Mais vous, vous vous en foutez de ça...

¹ Voir affiche XOrex n°3 p.5

Lui : Je ne sais pas si je m'en fous... et même si je m'en fous, c'est pas le problème... je n'ai pas envie qu'il pense que je suis un minable... la seule façon que j'ai que mes parents soient à peu près fier de moi, c'est d'avoir une grosse bagnole, une grande maison et une grande piscine...

Elle : Je ne comprend pas...

Lui : J'ai un frère qui a fait l'ENA et qui est aujourd'hui en politique. Ma sœur est une célèbre avocate d'affaire... Moi j'ai fait une école de commerce mais j'ai loupé HEC... vous vous rendez compte du drame... Si vous croyez que c'est facile d'exister dans les repas de famille... et je ne vous parle pas de leurs conjoints... Ah ceux là, toujours à étaler leurs relations, leurs réussites...

Elle : Et pourquoi, vous ne faites pas sans eux ?

Lui : Faire sans eux... Vous en avez de bonnes vous... je ne peux pas faire sans eux !

Elle : Eh bien, j'aimerais pas être votre femme...

Lui : Oh ma femme... même éducation... Ses parents ressemblent aux miens... ses sœurs et ses frères aussi... et puis moi aussi j'ai des principes.... Ca reste ma famille, ils m'ont aidé... et finalement ça leur donne peut être le droit de me juger...

Elle : Et vos amis... ?

Lui : Un ami d'enfance, con et prétentieux mais bon, c'est un ami d'enfance... Et un collègue au bureau, le directeur marketing, que l'on voit de temps en temps, mais qui me colle par intérêt. Ma femme, elle, a plein de copines dans le cadre de ses activités « culturelles » (**il met des guillemets**) mais bon, assez insipides... Donc vous voyez, pas de quoi grimper au rideau...

Elle : Et bien dites donc, heureusement que vous n'avez jamais connu l'échec vous ! vous avez une maitresse ?

Lui : Pardon ?

Elle : Oui, vous avez une maitresse ?

Lui : (**il se lève**) Vous me demandez si j'ai une maitresse...

Elle : Oui je vous demande si vous avez une maitresse...

Lui : Vous me demandez si j'ai une maitresse...

Elle : Oui je vous demande si vous avez une maitresse...

Lui : Vous me demandez si j'ai une....(**interrompu**)

Elle : (**elle se lève**) Vous avez parfaitement compris ce que je vous demandais. Vous avez un bug ou quoi ?

Lui : Mais est ce que moi je vous demande si vous avez un amant ?

Elle : Et bien si vous voulez savoir, j'en ai un... *(interrompue)*

Lui : Mais je m'en bats l'œil, ça ne m'intéresse pas *(interrompu)*

Elle : Il est marié et je crois... *(interrompue)*

Lui : Mais arrêtez de me parler de votre amant... Ca ne me regarde pas le moins du monde et... *(interrompu)*

Elle : Et je crois qu'il ne quittera jamais sa femme... *(interrompue)*

Lui : Mais vous avez fini, je... *(interrompu)*

Elle : Mais je m'en fiche car il fait très bien l'amour...

Silence. Ils se regardent.

Lui : Eh bien vous lui présenterez mes compliments. *(il se tourne)*

Elle : Vous vous tournez parce que vous ne voulez pas me parler de votre maitresse... Vous savez je ne vous juge pas... *(elle lui tend le paquet)* Un cookie ?

Lui : Vous me permettez de ne pas tout vous révéler de ma vie intime... si cela évidemment ne vous dérange pas trop, Mme la psychologue... Et puis pour la dernière fois, gardez vos biscuits !

Elle : Vous savez, On ne se reverra jamais vous pouvez bien me le dire... Vous avez peur d'un chantage ? Mais je ne connais même pas votre nom... Ca fait 30 mn qu'on est ensemble dans cette salle d'attente en train de tromper notre angoisse en se racontant notre vie... Je vous en ai dit déjà pas mal et vous aussi... On a même trouvé le moyen de s'engueuler, de se réconcilier, de se parler de nos défauts et même de se trouver des qualités... Et là, vous, vous bloquez pour une petite question complètement anodine à laquelle moi, je vous ai répondu...

Lui : Mais vous ne m'avez pas répondu... vous me l'avez dit ; Nuance ! je ne vous ai jamais posé la question. *(il la regarde fixement)* Vous avez apporté la réponse à la question que vous m'avez posée pour que j'y réponde...

Elle : *(elle le regarde sans comprendre)* Pardon...vous pouvez reformulez ? Je n'ai pas tout compris de ma stratégie là.

Lui : Oui vous avez-vous-même répondu à la question que vous avez posée... pour que je me sente obligé d'y répondre aussi... Oh, je ne suis pas dupe... c'est une ficelle de vendeur junior... Ca s'appelle la « quête de la réciprocité »... *(elle le regarde interrogative)* on pose une question embarrassante et, pour détendre le client, on répond soi-même à la question. Peu importe que ce soit vrai ou faux d'ailleurs... Le client se sent plus contraint de répondre à la question puisqu'il vous doit une réciprocité...

Elle : C'est un peu tordu non ?

Lui : Oh, écoutez, vous n'avez jamais demandé à un client combien il gagnait ?

Elle : Pour le coup, vous savez très bien que le client ne se découvre jamais sur le sujet. Il ne parle jamais de ses revenus...

Lui : Et pourtant c'est bien utile pour estimer la marge de négociation, pour mesurer la valeur d'un geste commercial. Vous voyez ?

Elle : Oui je vois très bien.

Lui : Eh bien si vous lui donnez une idée de vos revenus, une fois sur deux il lâche des informations précises sur les siens... surtout s'ils sont plus élevés que les vôtres...

Elle : (*elle applaudit.*) Très intéressant et bien exposé. Vous avez de réelles qualités pédagogiques...

Lui : Oh ne me flattez pas s'il vous plait, vous venez de me dire que vous aviez un amant régulier, ça me dédouane donc de vous parler du p'tit coup que j'ai tiré au bureau un soir il y a 3 ans.

Elle : (*ses yeux pétillent*) Je le savais !

Lui : Non mais attendez... c'était un exemple...

Elle : Je le savais !... Et je parie que c'était avec votre secrétaire !

Lui : Alors c'est ça votre tactique... Vous prêchez le faux pour savoir le vrai...

Elle : Vous êtes un bon commercial sans nul doute mais vous faites fausse route ! Ma question sur votre maîtresse...

Lui : Mais je n'ai pas de maîtresse...

Elle : Sur votre secrétaire voulais-je dire...

Lui : Mais je n'ai pas de... enfin si mais ma secrétaire n'est pas... Vous êtes constamment dans la provocation !...

Elle : Provocante ou provocatrice ? Oh allez, ma question était anodine, je vous le jure... (*elle s'assoit*)

Lui : (*il s'assoit*) Ecoutez, il y a quelque chose qui me gêne chez vous... Vous cherchez quoi au juste ? C'est comme votre manie de me proposer des biscuits, là... Je ne suis pas votre chienchien...

Elle : Ce n'est pas de ma faute si vous n'aimez pas les cookies.

Lui : J'ai l'impression que vous cachez quelque chose.

Elle : Je cache, je cache... Que puis-je bien cacher ? Tiens, vous croyez peut être que je cherche à connaître mes concurrents pour mieux les enfoncer...

Lui : Et pourquoi pas ?

Elle : Mais parce que si c'était le cas, j'aurais cherché à vous approcher avant l'entretien... pas après... vous me suivez ? (*elle le regarde et puis sourit - Silence...elle se rapproche*) Bon d'accord, je me rends... vous avez raison, je n'avais pas à vous poser ce genre de question... à mon tour je vous présente mes excuses... et puis on peut se tutoyer non... je te présente mes excuses...

Lui : (*pas convaincu*) Mfff !

Elle : Bon, allez, on ne va pas se faire la gueule jusqu'à ce qu'ils arrivent... Je te présente mes excuses les plus plates... Ca te va ?

Lui : (*il se retourne en la regardant l'air méfiant puis se détend peu à peu*) Bon eh bien je les accepte... voyez vous...enfin vois-tu, je n'ai pas à te parler de mes maîtresses... réelles ou supposées.... Quant à Ghislaine, ma secrétaire, Elle prend sa retraite en fin d'année...

Elle : Et alors, certaines femmes mûres restent très sexy...

Lui : Euh, pas Ghislaine...(*il se lève*) ah ça non, pas Ghislaine... (*pour lui-même*) Ou alors vraiment en se forçant... Tiens oui pourquoi pas... Ghislaine...(*il fait la moue*) oh non même en se forçant, pas Ghislaine...(*il revient à la réalité*) Non mais qu'est ce que tu me fais dire... et imaginer...(*il se rassoit*)

Elle : Ah l'imagination, on ne se rend pas compte à la vitesse où ça démarre... Tu me disais donc « pas Ghislaine »... Alors qui pourrait te troubler ?

Lui : Comment ça, me troubler ? Tu veux connaître mes goûts...

Elle : Je dirai plutôt tes fantasmes... On se connaît maintenant...si tu veux je te dis les miens...

Lui : Pop pop pop...tu vois, tu recommences... la quête de la réciprocité... pour me tirer les vers du nez...

Elle : Pardon, je voulais juste pimenter notre échange...

Lui : (*il sourit*) Le piment me donne des brûlures, je te propose de rester sur des échanges moins épicés, aigre-doux par exemple, tu sais si bien le faire...

Elle : A défaut de fantasme, tu accepteras bien de me parler de tes rêves alors... Tu sais, le truc inassouvi, le projet qui revient sans arrêt... je ne sais pas moi... peindre, jouer la comédie, faire le tour du monde.

Lui : J'ai déjà fait tellement de voyages, tu sais... J'ai remporté des challenges commerciaux... pour me récompenser... Et bien maintenant pour moi ce serait juste d'avoir une grande maison... et j'y mettrai mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs... Oh oh...

Elle : Tu es complètement marteau toi... tu rêves de vivre avec les gens qui t'emmerdent le plus... sois libre... On a l'impression que tu as du mal à sortir de ta coquille...

Lui : C'est-à-dire ?

Elle : Eh bien, casse les habitudes, entre en rupture...

Lui : Mais j'aime ma femme et je t'ai déjà dit ce que je pensais du divorce.

Elle : Non je veux dire, en rupture avec toi-même... avec la routine de ta vie... fais de nouvelles rencontres... (*il la regarde méfiant*)... amicales je veux dire, autorise-toi à faire ce qui te passionne et pas seulement ce que les autres veulent que tu fasses... On n'a qu'une vie non ?

Lui : Ok je vois « carpe diem »... profite du jour présent.. (*il réfléchit*) C'est vrai que j'aimerais bien fréquenter des clubs de billard (*il réfléchit et part dans ses pensées, lumière baisse et musique² démarre en sourdine*)... tard le soir.... mal rasé...chemise ouverte, la bière posée sur le rebord....défiant mon adversaire, appuyé sur ma queue... (*le rêve commence*)

Noir, la musique augmente. Progressivement une lumière ambiance bar de Jazz monte. Une fumée se diffuse comme dans un vieux club. La table est devenue un billard

Lui est appuyé sur une queue de billard, il a tombé la veste, ouvert sa chemise. Une bière presque vide posée sur le rebord du billard. Il se met à jouer au billard, boit une gorgée de bière, il attend. Elle s'approche, elle a enlevé sa veste de tailleur et mis un tablier... Elle est serveuse dans ce club, il la regarde avec intérêt. Elle lui apporte une bière et tourne autour de lui pour l'émoustiller. Lui essaie de l'attirer vers lui, elle se défend mais sourit. On sent une complicité entre eux.

Ils se cherchent, se prennent dans les bras autour du billard, mais elle s'extirpe... il la reprend, elle le suit puis s'échappe à nouveau. Elle enlève son tablier puis sort du bar... Il la suit... Il lui fait la cour, parlemente avec elle, lui prend la main. Il lui propose de monter à moto, derrière lui... Elle accepte. Ils montent à moto (mime et bruit de moto).

Changement de lumière, la musique continue

Les Lumières de la ville défilent. Ils sont à moto, ils voyagent, elle se colle à lui, entoure son cou. Il lui met une main sur ses mains... Elle enfouit sa tête. Ils roulent à tombeau ouvert. Ils s'arrêtent et descendent de moto.

Lumière ambiance boîte de nuit.

Il la prend par la main, l'invite à entrer dans un lieu type bar de nuit, elle le suit en souriant. ils boivent une gorgée de bière dans la même choppe. Ils dansent... puis progressivement s'enlacent et s'embrassent... Les lumières baissent jusqu'au noir complet. La musique continue quelques instants pendant le noir (ils se rhabillent comme dans la réalité)

La lumière revient sur lui puis éclairage de tout le plateau. Ils sont assis dans la même position qu'avant le rêve.

Lui : Ce serait bien !

Elle : Je t'y vois déjà. Tu commences à te libérer un peu... Il faut continuer... Au diable les convenances... Lâche-toi. Cultive ton côté bad boy !

² Musique Caravane Palace : La caravane : chorégraphie 5 mn environ....

Recrutement : Texte lauréat du concours d'oeuvres dramatiques, « Vive... les auteurs ! » 2011, de la Fédération Sportive et Culturelle de France

Lui : J'y penserai... Et toi Mireille Dumas... tu as des rêves ?

...

Pour connaître la suite, contactez l'auteur

jplg35@orange.fr